

Rumiana Komsalova

Le thème grec dans la presse périodique de Plovdiv pendant la période de la Roumélie Orientale

Pendant la Renaissance, Plovdiv prend de l'ampleur pour devenir une ville cosmopolite, dans laquelle coexistent deux groupes ethniques. Jusqu'à la moitié de 19^{ème} siècle, la société grecque prédomine, ce qui est dû à plusieurs facteurs. Avant tout, vers le 15^{ème} siècle des grecs en provenance d'Epire, de Thessalie, du Péloponnèse, d'Asie Mineure etc. viennent pour s'y installer. Deuxièmement, la présence des Grecs devient plus sensible à la suite de la mise en place du clergé grec orthodoxe envoyé sur place par le siège du Patriarche de Tsarigrad, pour diriger l'Eparchie Plovdiv. Les positions économiques des Grecs à Plovdiv et leur suprématie spirituelle poussent certains Bulgares à prendre à coeur les idées pro-grecques et à créer des liens de parenté avec les familles grecques. Cela est aussi un facteur qui contribue à l'expansion de la présence des Grecs dans la ville. La langue grecque s'impose aussi en tant que langue du commerce et de l'industrie. Mais à partir de la moitié du 19^{ème} siècle la tendance inverse s'impose —une présence amoindrie de grecs. Selon certaines études elle aurait diminué de 85% pour la période du début du 18^{ème} siècle à 1878¹. Ceci est le résultat de la participation d'une partie des Grecs de Plovdiv à la Conjuration grecque et la rébellion de l'île de Crète en 1866. D'un autre côté, suite à cela, les autorités turques augmentent les répressions contre eux et ainsi une partie d'entre eux s'expatrie, tandis qu'une autre est extradée par les autorités dans le Royaume de la Grèce. Un nombre assez important de Grecs de Plovdiv choisissent la voie de l'émigration et s'établissent en Russie, en Autriche, en Moldavie, même en Inde. Tel est le cas de l'habitant de Plovdiv G. Maraslis qui s'est installé à Odessa et celui de A.

1. Sht. D. Shterionov, *Demografski izmerenia na gratskoto etnichsko prisastvie v Plovdiv prez Vazrajdaneto*. – V: *Solun i Plovdiv i tiahnoto usporredno razvitie XVIII-XX vek*, Solun 2000, p. 152.

Komizopoulos qui s'est établi à Moscou. Les familles de Plovdiv les plus aisées commencent alors à envoyer leurs enfants faire leurs études en Grèce ou dans d'autres pays européens où ces-mêmes pourraient poursuivre leur éducation et ce n'est qu'une très petite partie d'entre eux qui reviennent à Plovdiv.

Par contre, la population bulgare de Plovdiv augmente rapidement. Ceci s'effectue surtout grâce à l'installation de personnes venant des villages tenant compte du fait que là il y a de meilleures conditions assurant la survie et la sécurité. C'est dans une pareille situation ethnique que la ville de Plovdiv est libérée de la dépendance turque le 4 janvier 1878. La ville était supposée devenir la capitale de la Bulgarie de San-Stéfano par les Russes, mais le pacte de Berlin la laisse en dehors des limites du territoire de la principauté de Bulgarie. Malgré cela, Plovdiv devient la capitale, mais celle de la région autonome —la Roumélie Orientale. Cette période ne dure que 7 années, mais n'en est pas moins emplie d'événements mouvementés.

La région autonome du nom de Roumélie Orientale a un territoire d'une superficie d'environ 33.000 km² et une population de 815.946 personnes. Une Commission européenne spécialisée avec la participation des États souverains et de la Turquie établit le statut de l'organisme, qui est adopté le 14 avril 1879. Celui-ci prévoit des garanties pour le développement démocratique de la région et le respect des droits des ethnies. Il comporte 15 chapitres, 495 articles et 13 annexes². La liberté de la presse est réglementée par deux articles successifs. L'article 39 donne à chacun le droit d'exprimer son opinion oralement, par écrit ou dans la presse, en se conformant aux lois et l'article 40 note que "la liberté de la presse est sacrée. Une censure préliminaire ne peut être établie..."³. En même temps, l'article 11 décrète que les Lois de l'Empire restent en vigueur pour la région. Ceci concerne aussi la Loi turque sur la presse de 1865. Le Conseil régional élabore successivement 3 projets de loi concernant la presse, en se basant sur ses droits fixés dans l'article 14 des Statuts de l'organisme⁴. Le premier projet de loi est présenté dès la première session de l'Assemblée régionale, étant élaboré

2. *Opranicheskiy ustav na Iztochna Rumelia*, Plovdiv 1879.

3. *Ibidem*.

4. V. Tankova, *Svobodata na pechata v Kniajestvo Balgaria i Iztochna Rumelia*, Plovdiv 1994, pp. 192-202.

par les rédacteurs du journal “Maritsa” Iv. Ev. Guéchoy et K. Vélitchkov. Le deuxième - intitulé “Loi sur l’impression de journaux et autres revues périodiques” est présenté lors du siège de la deuxième session régulière du Conseil régional. Mais le Sultan ne l’accepte pas car l’article premier différencie le sujet ottoman du sujet roumélien et ne permet qu’aux sujets de la Roumélie d’éditer des journaux et des revues. Certains chercheurs considèrent que cet article vise un règlement de comptes avec le rédacteur du journal grec “Philipoupolis”, qui est un sujet ottoman⁵. L’auteur du troisième projet de loi est G. Krastevitch, mais c’est le Gouvernement qui le retire par la suite. Par conséquent, la presse dans la région est réglementée essentiellement par l’article 39 et 40 des Statuts de l’organisme.

Dans de pareilles conditions fait son apparition et se développe la presse de la Roumélie Orientale. Jusqu’à l’Unification, le 6 septembre 1885, en Roumélie Orientale paraissent 35 éditions différentes de la presse périodique. L’une d’entre elles appartient aux Grecs et deux aux Turcs. Le premier journal est “Maritsa” dont le premier numéro voit le jour le 25 juillet 1878. Il joue en quelque sorte le rôle de journal du Gouvernement, car il est rédigé par Iv. Ev. Guéchoy, Dr K. Stoïlov, G. Natchovitch et il est édité par le célèbre éditeur Hr. G. Danov. Le Kniaz (Prince) Dondoukov-Korsakov accorde une subvention de 3000 roubles et le Vice-gouverneur T. Bourmov est l’initiateur de cette entreprise — l’édition du premier journal de la période de l’après Libération⁶. Une partie des articles qui y sont inclus sont rédigés en français. La deuxième journal de Plovdiv est “Narodny glas” (la voix du peuple) qui a pour éditeur Dragan V. Mantchov et pour collaborateurs — K. Vélitchkov, St. Mihaylovski, I. Salabachev etc. Le premier numéro du journal voit le jour le 24 juillet 1879 près d’un an après la parution de “Maritsa”. Parallèlement aux deux journaux bulgares est lancée le 21 novembre 1878 la parution du journal “Philipoupolis” édité par le citoyen grec D. Koumarios et subventionné par le gouvernement grec⁷. C’est le journal de

5. *Narodny glas*, N 142, 2.12.1880.

6. Madjarov M. *Vestnik “Maritsa” i uchastieto na S. S. Bobchev v spisvaneto mu.* - V: *Yubileina kniga v chest na Stefana S. Bobchev*, Sofia 1921, p. 43; Yu. Ivanov, *Balgarskiy periodichen pechat ot Vazrajdaneto mu do dnes.* T. 1., Sofia 1893, p. 200.

7. Jusqu’à présent journal “Philipoupolis” n’est pas découvert dans les bibliothèques bulgares. Pour lui par les renseignements dans la presse périodique.

la population grecque.

Pendant les années qui suivent, le nombre d'éditions périodiques augmente pas à pas. Le 1er avril 1880 paraît le premier numéro de la revue "Zakonovedets" (celui qui mène la loi) qui a pour rédacteur Franz Pérez, un ex-procureur de la Cour départementale de Plovdiv. Ainsi en 1880 à Plovdiv il y a déjà 6 éditions, le recueil régional de textes de loi de la Roumélie de l'est inclu. Le 1er octobre 1881 paraît pour la première fois le journal "Nézavissimost" (indépendance), rédigé par P. Karavélov, tandis que les juristes éditent le journal "Red" (ordre). La même année paraît pour la première fois le journal "Saédinienié" (unification), parrainé par la Principauté de Bulgarie. L'année suivante, en 1883, commence à paraître aussi le journal "Bulgarie du sud" de P. Draguinov et avec la participation active de G. Bénev. Deux autres éditions de la société turque paraissent aussi — "Iztotchnorouméliyska zvezda" (étoile de la Roumélie Orientale) et "Hyalil". Toutes les éditions périodiques cessent de paraître le 6 septembre 1885⁸ et ce n'est qu'après le couvre-feu l'année suivante en 1886 que certaines d'entre elles recommencent à paraître.

Dès sa première parution le journal grec "Philipoupolis" lance un défi aux éditions périodiques bulgares et critique vertement les autorités de la Roumélie. Ceci est l'occasion pour F. Perez, Procureur de la Cour régionale de Plovdiv, d'entamer un procès pour offense contre son rédacteur Dimitris Koumariansos. Dans les charges, le rédacteur du journal "Philipoupolis" est accusé de mauvaises intentions et de discrédit des Autorités régionales, de vouloir les exposer au mépris et à la haine de tous et de dresser les habitants les uns contre les autres et d'avoir offensé le Gouverneur principal etc. Sont surtout visés les écrits du numéro 61 et 62 où il est mentionné que "... la propriété des détenteurs n'est en aucun cas garantie contre les meurtres, les incendies, les vols, et les Préfets sont dans l'impuissance de faire l'usage de leur autorité"⁹. Le procureur considère que la liberté de la presse soit utilisée à des fins nuisibles et demande l'emprisonnement pour un an du rédacteur. L'instance juridique suivante réduit la condamnation à 6 mois, mais elle n'est pas appliquée, car le condamné est un citoyen grec.

8. Saedinenieto 1885. Sbornik ot dokumenti, 1878-1886, Sofia 1985, p. 486, N 455.

9. *Narodniy glas*, N 21, 1.10.1879.

Mais les problèmes du journal “Philipoupolis” n’en sont pas à leur fin. La deuxième poursuite en justice du rédacteur A. Nikolaïdis est entamée par le Directeur des Bâtiments Publics et des Postes, le Docteur G. Valkovitch. Le motif est un article du journal “Stambouli”, qui paraît à Tsarigrad et qui est réimprimé dans “Philipoupolis” et qui concerne l’existence d’un “cabinet noir” de la Poste roumélienne, c’est-à-dire que le secret et l’inviolabilité du courrier personnel sont bafoués. Après les protestations de la part du Gouvernement roumélien, le journal “Stambouli” publie un démenti, et le journal grec de Plovdiv ne le publie qu’après avoir reçu la convocation du Tribunal pour le procès entamé contre eux. C’est un procès pour calomnie et des charges sont retenues contre A. Nikolaïdis suivant l’article 129 du Code Pénal, mais la Cour Suprême le reconnaît innocent¹⁰.

Ces procès intentés sont l’expression des tentatives de discrédit commune par l’intermédiaire de la presse, tandis que la presse ne manque aucune occasion pour rendre tout public, même si très souvent ce qui est écrit est loin d’être vrai. C’est ainsi que dès le début les journaux des Bulgares et des Grecs arborent un politique de confrontation qui escale lors de situations extrêmes. Les épithètes acerbes et les accusations ne sont pas épargnés aux uns et aux autres.

L’un des thèmes discutés dans la presse est la caractéristique ethnique de Plovdiv et de la Province autonome. On remarque deux points de vue opposés et qui s’excluent mutuellement. Le premier, soutenu par la société grecque, est exprimé par le journal “Philipoupolis”. Sur ses pages sont imprimés des articles en grec et en français, qui doivent démontrer la prédominance ethnique des Grecs, en particulier à Plovdiv, à Assé-novgrad, dans quelques villes au bord de la mer Noire et autres. Cette thèse est soulignée par de nombreux exposés, que les Grecs adressent encore au congrès de Berlin. On y affirme que rien qu’à Plovdiv les Grecs sont au nombre de 50.000 et dans la région —au nombre de 100.000-150.000¹¹. M. Apostolidis soutient cette opinion et il écrit que Plovdiv conserve son caractère grec, et que le grec devient la langue essentielle presque pour tous car pour la plupart des habitants de Plovdiv

10. *Zakonovedets*, N 17, 1.8.1881, p. 624.

11. S. S. Bobchev, *Iztochna Rumelia. Istorieski pogled, ustroistvo, zakonodatelstvo i pravosadie*, Sofia 1924, p. 118; A. Gyaurov, *Kratki belejki za minaloto i segashnoto sastoyanie na grad Plovdiv*, Plovdiv 1899, p. 48.

c'est une langue maternelle. Au marché, de pair avec le grec et le turc on commence à entendre aussi le bulgare¹². De pareilles données sont aussi lancées pour la région de Bourgas. Selon des publications dans le journal "Philipoupolis" du mois de janvier 1880, parmi 74.024 habitants au total, 16.445 sont bulgares, 40.705 sont turcs et 17.090-grecs¹³.

Une thèse opposée sur la prédominance bulgare à Plovdiv et dans la région se base sur des données officielles et statistiques et se trouve relatée dans les pages des éditions bulgares à Plovdiv. Selon un recensement inofficiel effectué par les autorités russes en 1879, dans la région habitent 815.946 personnes, parmi lesquels 573.560 sont bulgares et 42.654 sont grecs. Pour l'année 1881, les Bulgares chrétiens représentent 70% et les grecs 5%¹⁴. Pour la ville de Plovdiv, selon les données de 1880 de 24.053 habitants au total, les Bulgares sont 10.909 et les Grecs 4781¹⁵. Ces données sont complétées par le premier recensement officiel de la population dans la région, effectué le 1er janvier 1885. Les habitants de la ville sont déjà au nombre de 32.442, parmi lesquels 16.752 sont bulgares et 5.497 grecs¹⁶.

Les données indirectes sur les caractéristiques ethniques de la ville sont aussi celles des élections pour le Conseil municipal de Plovdiv, effectuées le 25 janvier 1880¹⁷. Parmi les habitants en âge de voter qui sont 6.275 les Bulgares sont au nombre de 2.366 et les Grecs 1.165¹⁸. Les données sur les personnes qui ont voté aux élections de 1883 toujours pour le Conseil municipal de Plovdiv, respectivement 1646 sont bulgares, 436 grecs et 1.048 turcs¹⁹. Pourtant ces résultats ne sont pas acceptés par certains chercheurs grecs et sont considérés comme

12. K. M. Apostolidis, *Istoria na grad Filipopol ot nai-dalboka drevnost do nashi dni*, Plovdiv 1959 (Rakopis v Arheologicheskia muzey - Plovdiv, prevod ot gratski Iv. Komnev, p. 568).

13. *Narodniy glas*, N 88, 27.5.1880.

14. S. S. Bobhev, *Iztochna Rumelia*, p. 122.

15. *Maritsa*, N 200, 15.8.1880.

16. *Direktsya na finansite* (Statisticheskoe buro). *Resultati ot prebroiavvanie na nase-nienio v Iztochna Rumelia na 1885 Ianuariy 1. Kniga 1. Plovdivski okrag, Plovdiv 1885*, pp. 2-3, 12-13.

17. Le vote est obligatoire et des grandes peines précuniaires sont prévues, voila pourquoi ces renseignements sont embrassés comme authentiques.

18. *Plovdivski Obshinski vestnik*, N 52-52, 20.8.1930, p. 13.

19. *Maritsa*, N 456, 18.1.1883.

intentionnellement exagérés en faveur des Bulgares. Lors de ces recensements certains Grecs se sont déclarés Bulgares ou bien après avoir été appâtés que ce soit pour des privilèges qui leur auraient été promis, que ce soit pour avoir établi des liens de famille avec des familles bulgares et sous leur influence se sont identifiés aux Bulgares. Pour que la comparaison puisse être effectuée, les listes des Eparchies du siège du Métropolitain Grec de 1885 sont mentionnées, où les Grecs sont environ 8.000, c'est-à-dire un tiers de la population de Plovdiv²⁰.

Ces données statistiques se positionnent au centre d'un autre thème de discussion qui est reflété dans la presse périodique de Plovdiv —notamment la participation des Grecs à la vie sociale et politique. La thèse grecque est la suivante: étant mieux formés, plus compétents et ayant de meilleures positions économiques, les Grecs de Roumélie édifieront un organisme de gestion moderne et contribueront à la prospérité de la région. Ceci est soutenu par la majorité des Pays Souverains de l'Europe de l'ouest. Ceci se remarque déjà au congrès de Berlin, lorsque Lord Solsbury déclare qu'à l'élément slave (bulgare) ne doit pas être accordé le droit de "subsister" dans la Région et les "minorités" (grecques, turques et autres) doivent se renforcer et s'opposer à la "majorité bulgare". C'est aussi dans cette voie que sont les articles imprimés dans le journal de Tsarigrad "Phare du Bosphore", l'organe du Salon littéraire grec et autres organismes helléniques, où les Bulgares sont déclarés être de dangereux "panslavistes prêts à engloutir l'hellénisme entier"²¹. Le journal "Philipoupolis" ne se laisse pas devancer pour autant et écrit que le but des Bulgares est "l'extermination du peuple grec du territoire roumélien"²². La presse bulgare de Plovdiv de son côté déclare que les Grecs sont "une misérable minorité"²³ et que le journal "Philipoupolis" est l'organe de "Djam-baz Tépé"²⁴, qui s'assigne pour but de discréditer les autorités rouméliennes et les Bulgares pour que soit provoquée la mise en place d'armées turques dans la région. Les Grecs rouméliens et en particulier ceux de Plovdiv sont caractérisés par la presse comme étant "les ennemis jurés des Bulgares".

20. K. M. Apostolidis, *Istoria na grad Filipopol*, p. 573.

21. S. S. Bobchev, *Iztochna Rumelia*, p. 120.

22. *Narodniy glas*, N 62, 26.2.1880.

23. *Ibidem*.

24. *Narodniy glas*, N 59, 15.2.1880.

Pendant la période du Gouvernement provisoire russe, de la part de la Grèce sont périodiquement envoyées des demandes jusqu'à la Commission européenne, qui travaille sur les statuts de l'organisme et siège à partir d'octobre 1878 à Plovdiv. Ces actes se font connaître à la société de Plovdiv par l'intermédiaire des journaux "Maritsa" et "Narodniy glas". Dans presque chaque numéro sont publiés des articles sur ce thème²⁵, comme la sollicitation, signée par 9 Grecs de Plovdiv, dans laquelle ceux-ci affirment que les autorités russes ignorent les éléments grecs dans les organismes de direction et ne nomment que des Bulgares à ces postes. Le consul anglais Mitchell soulève ce problème devant la Commission européenne, mais il est décidé qu'il doit y avoir une statistique, démontrant que l'équilibre ethnique n'est pas perturbé dans la région²⁶. Les attaques mutuelles dans la presse se poursuivent. Ainsi le journal "Philipoupolis" affirme que les Bulgares amoindrissent le pouvoir des éléments turcs et grecs et leur interdisent l'accès aux postes dans le secteur public²⁷. A son tour le journal "Narodniy glas" accuse la Commission européenne de vouloir imposer "une poignée de Grecs"²⁸. Dans ce débat envenimé les Bulgares et les Grecs cherchent l'appui auprès des autres groupes ethniques. Pendant que le journal "Philipoupolis" incite les Turcs à s'allier aux Grecs contre les Bulgares, le journal "Narodniy glas" publie des articles selon lesquels il y aurait une série de sollicitations de la part de la population turque adressées au dirigeant principal Al. Bogoridi, demandant à ce que soient nommés de Bulgares et non pas des Grecs dans l'administration parce que "il n'y a que les Bulgares et les Turcs qui puissent avoir des prétentions quant au gouvernement dans le pays"²⁹.

A la veille des élections pour le premier Conseil Régional, le journal "Narodniy glas" publie une série d'articles sur les activités des Autorités russes sur l'édification du système administratif dans la région. On souligne que la voie est de garantir les droits de "tout habitant de la région, qui a les droits d'un citoyen de la Roumélie". Le gouvernement russe incite les Grecs et les Turcs à prendre part aux élections de conseils

25. *Narodniy glas*, N 4, 2.8.1879 et les suivantes.

26. *Narodniy glas*, N 5, 6.8.1879.

27. *Philipoupolis* N 54, 8.8.1879; *Napodniy glas*, N 7, 13.8.1879.

28. *Narodniy glas*, N 13, 13.9.1879.

29. *Narodniy glas*, N 2, 27.7.1879.

civils et juridiques qui ont lieu alors; des Grecs sont nommés préfets et Gouverneurs de région. Il y a des nominations aussi dans la milice et la gendarmerie. Mais les Grecs ne prennent pas part aux associations de gymnastique et aux points de surveillance des villages et ne manifestent pas un désir particulier de s'inscrire à l'Armée roumélienne³⁰. Le journal constate que les "Grecs instruits" ne veulent pas comprendre et se résigner à leur statut de minorité. La presse bulgare se déclare aussi contre l'accueil de Grecs en provenance de Tsarigrad et autres endroits, craignant qu'ils puissent occuper d'importants postes au sein des autorités, d'autant plus qu'ils ont une attitude anti-bulgare³¹. La plupart des Grecs de la région de Plovdiv sont "des sujets helléniques" et veulent l'égalité par rapport à la population bulgare, mais ne veulent pas remplir leur devoir de citoyens de la région"³². De pair avec ce reproche le journal "Maritsa" relate aussi la vie de société des Bulgares et les intérêts des Grecs. L'hostilité entre les "classes érudites" est grande, écrit le journal, mais entre les hommes des villages Bulgares et Grecs il n'y a pas de pareilles contradictions³³.

Le problème des langues officielles fait aussi l'objet de commentaires. Bien que la Commission européenne et en particulier le délégué austro-hongrois Kalay aient préalablement insisté que la langue officielle soit le grec, à cause du niveau culturel supérieur des Grecs et de leurs positions économiques à travers le pays, on accepte la proposition de trois langues officielles —le bulgare, le turc et le grec du commissaire italien Veroni. Le journal "Maritsa", écrit dès 1878 que l'évêque grec de Plovdiv Néofit, incite les catholiques bulgares, les juifs et les arméniens à insister pour que la langue officielle du pays soit le grec³⁴.

L'arrivée du premier Général-gouverneur Al. Bogoridi est bien accueillie par les trois groupes ethniques, mais le journal "Philipoupolis" proteste que les deux décrets du Sultan pour la nomination de Al. Bogoridi sont lus uniquement en bulgare et en turc. Par la suite, ce débat continue au Conseil régional. Après son inauguration effectuée dans les trois langues, à cause de la prédominance des Bulgares, le bulgare s'im-

30. *Narodniy glas*, N 8, 16.3. 1879.

31. *Narodniy glas*, N 10, 23.8.1879.

32. *Maritsa*, N 89, 8.7.1879.

33. *Maritsa*, N 110, 21.8.1879.

34. *Maritsa*, N 25, 20.10.1878.

pose comme la langue de travail ... Le règlement intérieur du Conseil est élaboré seulement en bulgare et les tentatives des députés grecs d'imposer le grec et le turc comme des langues de travail échouent. Les Statuts de l'organisme prévoient que toutes les lois, décisions de la cour et autres soient rédigées dans les trois langues, mais le Conseil régional interprète l'article 2 des Statuts de l'organisme dans le sens que les débats et les projets de loi ne font pas partie de ce que prévoit l'article 2³⁵.

L'un des problèmes les plus discutés par la presse sont les élections. Une lutte acharnée débute entre les "partis ethniques" —bulgare, grec et turc. La priorité des Bulgares est présupposée par la prédominance ethnique et la domination dans les organes de direction, depuis la période du Gouvernement provisoire russe. Le général A. Stolipine nomme comme préfets 5 bulgares de 6 en tout, et parmi les 28 Gouverneurs de région 22 sont bulgares. La présence des Grecs dans ces institutions est représentée par un Préfet et trois Gouverneurs de la région. Après la nomination de A. Bogoridi comme Gouverneur général, les Grecs maintiennent leur position dans le Siège gouvernemental de la région, mais alors les 6 Préfets sont bulgares³⁶. Cette situation est un prétexte pour le journal "Philipoupolis" d'affirmer que les Grecs sont maltraités et qu'on ne leur laisse pas la possibilité de se manifester librement³⁷.

La lutte qui précède les élections est menée sur les pages de la presse périodique. Le journal grec, fait la propagande de l'idée de coalition avec la société turque contre les Bulgares et le Consul anglais à Plovdiv - Mitchell effectue une série de rencontres avec les personnes qui sont à la tête des sociétés religieuses arméniennes et juives pour que ces derniers se joignent à la coalition anti-bulgare précédant les élections à la tête de laquelle se trouve le "parti grec"³⁸. Pour des raisons diverses cette coalition anti-bulgare d'avant les élections ne se crée pas à cette étape, car les contradictions entre ces différentes ethnies s'avèrent dominantes.

Les premières élections pour Le Premier Conseil Municipal qui ont lieu le 7 octobre 1879 sont remportées par la société bulgare. 31 bul-

35. Iv. Ev. Gueshov, *Iztochna Rumelia i izborat na Parvi Postoianen Komitet*, Sofia 1932, p. 8.

36. M. Madjarov, *Iztochna Rumelia (Istoricheski pregled)*, Sofia 1925, pp. 150-151.

37. *Mariša*, N 122, 2.10.1879.

38. E. Statelova, *Iztochna Rumelia (1879/1885). Ikonomika, politika, kultura*, Sofia 1983, p. 73.

gares, 3 grecs et 2 turcs sont élus. Les Grecs déposent une plainte auprès des consuls pour infractions lors des élections, mais dans l'ensemble les Pays souverains considèrent les élections comme valables. La manière de constitution du Conseil régional (36 élus, 10 de droit et 10 nommés par le Gouverneur principal) est plutôt dans l'intérêt des "minorités" ethniques, pour remédier au succès lors des élections de la majorité bulgare. Ainsi la présence grecque dans le Conseil municipal est représentée par six députés —3 élus (par les goupes électoraux d'Assénovgrad, de Pomorié et de Topolovgrad), deux nommés par le gouverneur principal et un de droit (le Métropolitaine grec Néofite)³⁹. Ces résultats font l'objet de commentaires continuels sur les pages de la presse périodique. Des accusations diverses sur la distribution des bulletins, des accusations à l'adresse des commissions électorales etc. sont publiées par les deux parties⁴⁰. Les résultats du vote à Plovdiv sont intéressants. Là, les trois "partis" soulèvent les candidatures de T. Kessyakov, Khalil Bey et Dr Vlados. La candidature grecque est habilement choisie, car le Docteur Vlados est respecté par ses concitoyens. Mais lors du vote, ce n'est pas l'attitude personnelle envers les candidats qui prend le dessus mais les intérêts des groupes ethniques en question. C'est pour cela que les voix en faveur des trois candidats marquent en quelque sorte la présence de l'ethnie grecque à Plovdiv. Il y a 512 voix pour Dr Vlados, dont 270 entre elles sont du quartier près de l'église "Sveta Bogoroditsa" (La Sainte-Vierge), au quartier Marasha - 53 et 183 voix du quartier du côté de l'église "Sveta Nédélya" (Sainte Dominique)⁴¹. Ces résultats sont en grande partie comparables à ceux des élections pour le Conseil municipal de Plovdiv de janvier 1879, qui se sont déroulées sous le contrôle sévère du général A. Stolipine⁴². Les Bulgares ont 37 conseillers contre 13 pour la partie grecque⁴³.

Les résultats des élections pour le Conseil Régional sont contestés par certains candidats, parmi lesquels est le candidat grec de Plovdiv Dr Vlados⁴⁴. Ainsi tout au long de cette lutte précédant les élections se

39. *Narodniy glas*, N 26, 12.10.1879.

40. *Narodniy glas*, N 23, 8.10.1879; N 25, 18.10.1879.

41. *Narodniy glas*, N 24, 11.10.1879.

42. M. Madjarov, *Iztochna Rumelia*, p. 148.

43. *Plovdivski Obshinski vestnik*, N 28-30, 17.1.1929.

44. M. Madjarov, *Iztochna Rumelia*, p. 194; *Narodniy glas*, N 29, 1.11.1879.

forment des partis, qui se différencient encore dans leur essence par leur caractéristique ethnique et non pas sociale. C'est aussi la constatation du journal "Narodniy glas" qui s'exclame "le parti grec sait ce qu'il veut et comment l'obtenir..." et sa question importante que le journal pose par la suite est - "quel sera le comportement de ce parti au sein du Conseil régional?"⁴⁵. "Narodniy glas" espère que l'attitude amicale remportera le dessus et que l'intérêt commun sera visé. "Nous ne voulons pas nous attaquer aux droits des autres, mais dans l'intérêt de la justice voulons que les nôtres ne soient pas reniés", est le commentaire qui suit sur les pages du journal. Mais si les députés grecs cèdent devant la ligne de confrontation anti-bulgare, proclamée par le journal "Philipoupolis", l'attitude du président de la République M. Grévy envers ses opposants politiques entrera en vigueur "les laisser tout dire, et ne les laisser rien faire"⁴⁶.

En général au sein du Conseil regional domine la bonne entente. Il n'y a pas de conflits graves entre les représentants de partis "différents". La tension augmente pendant les premières réunions du Conseil, lorsque le docteur Vldos veut se conformer à l'article 2 des Statuts de l'organisme, concernant l'utilisation de la langue grecque lors du travail du conseil, mais sa proposition est soumise au vote puis et rejetée. Les députés grecs ne se laissent pas influencer par les appels radicaux du journal "Philipoupolis" de quitter le Parlement roumélien suite à cette attitude envers la langue grecque et c'est ainsi que la raison prend le dessus⁴⁷. Une certaine nuance de la ligne que suit le journal "Philipoupolis" est le ton tranchant de l'interpellation du député grec M. Argyriadis au sujet du système législatif. Il affirme que le système législatif n'est pas fiable, car il y manque les cadres convenables et compétents. Bien que fondé, ce ton tranchant et la tendance évidente à la discrédit du Gouvernement roumélien de la Région, bulgare de par son essence provoquent en réponse une réaction dans la presse bulgare⁴⁸.

La presse suit aussi les élections qui suivent et qui confirment la prédominance déjà imposée des Bulgares. C'est ainsi qu'en 1881 les députés bulgares sont à 44 contre 4 grecs, respectivement 2 élus, un de droit le Métropolitaine Néofite et un Le Dr Vldos, nommé par le Gouver-

45. *Narodniy glas*, N 26, 12.10.1879.

46. *Ibidem*.

47. *Narodniy glas*, N 39, 7.12.1879.

48. *Ibidem* et les livraisons suivantes.

neur principal. Par rapport aux élections de 1879, le nombre des députés grecs a diminué d'un⁴⁹.

La tension augmente encore lors des élections en l'automne de 1884. La situation dans la région a déjà changé. Après être passé en tête de toutes les institutions gouvernementales, la société bulgare émet deux partis politiques —le Parti libéral et le Parti populaire. Mis à part cela, dès mai de la même année il y a un nouveau Gouverneur principal— G. Krastévitch. Dans cette situation les Grecs voient leur chance dans le partage des voix bulgares à Plovdiv entre les candidats de deux partis bulgares et d'un autre côté dans la coalition avec le "parti" turc. Le journal "Philipoupolis" fait une propagande active de cette stratégie à la veille des élections, notamment —présenter un candidat unique aux élections à Plovdiv. A son tour, la presse bulgare essaie d'empêcher cette coalition. Le journal "Narodniy glas" écrit "nous ne voulons pas que les Grecs votent pour le candidat bulgare, au contraire —qu'ils votent pour un Grec"⁵⁰ et le journal "Saédinénié" est d'avis que tous les Grecs de Plovdiv ne partagent pas l'idée de coalition avec les Turcs à la base de la politique anti-bulgare et en particulier les commerçants et les petits artisans. Leurs intérêts, selon le journal, présupposent une non-confrontation aux Bulgares, qui sont les principaux utilisateurs de leurs marchandises⁵¹.

Les Grecs arrivent à émettre trois députés par vote, Dr Antoniadis, de la région d'Assénovgrad, Dr Argyriadis de la région de Kavak (Topolovgrad) et A. Gumushguerdan de la région d'Anhialos (Nessébar). Les députés sont à nouveau cinq —un de droit et un— nommé par G. Krastévitch⁵².

A Plovdiv, c'est le candidat bulgare G. Grouev qui gagne ce qui mène une partie des habitants de Plovdiv au délire et dans les rues de la ville se forme un cortège qui en passant par l'église de la Métropole grecque "Svéta Marina" (Sainte Marina), clame moqueusement "vive les nouveaux Turcs". Comme il est mentionné dans la presse de Plovdiv, tout se termine calmement, étant donné que les deux parties —les

49. *Nezavisimost*, N 3, 10.12.1881; *Narodniy glas*, N 232, 13.10.1881.

50. *Narodniy glas*, N 497, 22.9.1884.

51. *Saedinenie*, N 88, 27.9.1884.

52. *Narodniy glas*, N 498, 29.9.1884; N 501, 20.10.1884; N 502, 27.10.1884; *Saedinenie*, N 88, 27.9.1884.

Bulgares et les Grecs font preuve de bon sens. La tentative de coalition des Grecs et des Turcs de Plovdiv pendant les élections fait l'objet de quelques sous-entendus coquins dans la presse bulgare⁵³.

Parallèlement au thème le plus pénible et passionné —la participation des Grecs de Plovdiv dans la vie politique, la presse périodique relate la présence culturelle et religieuse de la société grecque dans la région autonome. La presse de Plovdiv informe relativement bien ses lecteurs sur tout ce qui est lié à ce thème. La société orthodoxe grecque se forme dès le 15^{ème} siècle et vers l'an 1872 les Bulgares orthodoxes en font partie. Après le Décret de formation de l'Exarchie bulgare du 27 février 1870 et de sa déclaration de schismatique par la Patriarchie de Tsarigrad de septembre 1872, s'effectue la constitution de la société orthodoxe bulgare à Plovdiv. La société orthodoxe grecque est régie selon les Statuts votés en 1872⁵⁴. Le métropolite Néofite qui est à la tête de la société religieuse entre de droit dans le Conseil régional, ayant ainsi la possibilité de suivre de près la politique des autorités rouméliennes à l'égard de la société religieuse grecque. Celle-ci dispose de 5 églises, et l'église du Métropolite est "Svéta Marina". Le centre de la société orthodoxe bulgare est l'église "Svéta Bogoroditsa". Dès la fin de 1879, les Bulgares tentent d'imposer le service en bulgare dans l'église "Sveta Petka" (Sainte Petka). Ceci provoque une forte polémique dans la presse⁵⁵. Les journaux bulgares soutiennent la tentative de maîtriser l'église, mais c'est par l'intermédiaire de l'agence "Havas" que le thème est remis en question par le journal grec de Tsarigrad "Stambouli" et autres journaux grecs tels que "Phare du Bosphore" et "Néologos". Ils informent leurs lecteurs que l'église grecque est attaquée suite aux ordres donnés par le Métropolite de Plovdiv - Panarète⁵⁶. Pour ne pas faire monter la tension en ville inutilement, le Gouverneur principal A. Bogoridi donne l'ordre que l'église demeure au sein de la société orthodoxe grecque.

Parallèlement avec ces conflits entre les deux sociétés orthodoxes, la presse informe aussi de leurs communs efforts concernant des problèmes importants pour la société. Tel est le cas avec "La société Saint

53. *Saedinenie*, N 91, 18.10.1884.

54. K. M. Apostolidis, *Istoria na grad Filipopol*, pp. 623-624.

55. *Maritsa*, N 201, 18.8.1879; *Narodniy glas*, N 47, 4.1.1879.

56. *Narodniy glas*, N 47, 4.1.1880.

Panthéléymon”, créée dans le but d’apporter de l’aide aux représentants de toutes les nationalités et religions en ville qui crée par la suite des filières dans d’autres localités. Parmi les noms des fondateurs figurent ceux de Exarche Yossif, le Métropolite Panarète, Dr Vlados, A. Gumushgerdan, Iv. Ev. Guéshov, Dr D. Argyriadis, S. Antoniadis etc.⁵⁷ Les condoléances que les Bulgares de Plovdiv adressent par l’intermédiaire de la presse à la société grecque après la mort de G. Zarifios sont toujours dans la même voie. “Nous partageons la peine du peuple grec suite à son décès” écrit le journal “Narodniy glas”⁵⁸.

La presse de Plovdiv relate aussi l’état du Système éducatif. Il reconnaît les incontestables succès du Système éducatif grec, mais réagit formellement contre les tentatives de maintenir la pratique d’hellénisation de la société bulgare même dans ces nouvelles conditions. Selon des données fournies par Apostolidis, en 1872 à Plovdiv il y a 8 écoles grecques avec 824 élèves, 17 professeurs et deux pensionnats. Ceux-ci sont sous le contrôle du Consulat grec et du Royaume grec⁵⁹. Dès 1875 apparaissent aussi des écoles pédagogiques créées avec les moyens de G. Zarifios, sous la surveillance de L’Association thrace de Tsarigrad. Le but est d’assurer une éducation en grec aux “Thraces du nord” et la formation d’instituteurs pour les écoles grecques à travers la Thrace ainsi que “l’entravement de la route du slavisme”⁶⁰. Ces écoles sont considérées par les Grecs de Roumélie comme “une entrave à la bulgarisation des Grecs”⁶¹. La société de Plovdiv réagit contre cette tendance à l’hellénisation des Bulgares et des articles traitant ce sujet paraissent dans la presse. Le journal “Narodniy glas” réagit immédiatement à l’article du journal “Philipoupolis” qui concerne l’inauguration d’un collège de jeunes filles à Haskovo en l’automne de 1879, qui aurait pour but “d’helléniser les filles de cette région”⁶². Pour adapter les écoles grecques à la nouvelle situation après 1878, il fait entrer comme matière obligatoire la langue bulgare. En 1885, avec un Décret du Royaume de Grèce, les écoles pédagogiques masculines grecques sont reconnues égales aux

57. *Maritsa*, N 89, 8.6.1879.

58. *Narodniy glas*, N 472, 31.3.1884.

59. K. M. Apostolidis, *Istoria na grad Filipopol*, p. 680.

60. *Ibidem*.

61. *Ibidem*, p. 682.

62. *Narodniy glas*, N 15, 16.9.1879.

lycées de Grèce et ceux qui auront terminé leur éducation dans le Lycée de Philipopolis, auront le droit de continuer leur éducation dans l'Université d'Athènes et dans d'autres universités européennes. Mais le statut de ces écoles n'est pas le même que celui des autres lycées classiques bulgares⁶³.

L'état général de l'enseignement dans la région est relaté dans les rapports périodiques du Directeur de l'Enseignement et c'est par l'intermédiaire de la presse périodique qu'ils sont rendus publics. Ainsi pour l'année scolaire 1880/1881 de 1421 écoles primaires au total, 846 sont bulgares et forment 48.094 élèves et les écoles grecques sont 58 avec 3.926 élèves, respectivement l'enseignement est assuré par 1086 professeurs bulgares contre 85 grecs. Il y a aussi 26 réunions des professeurs bulgares et 2 des professeurs grecs⁶⁴. Pour l'année scolaire suivante le nombre d'écoles bulgares a été augmenté de 85 et celui des écoles grecques de 1. Le nombre des élèves bulgares a augmenté de 4.000 et celui d'élèves grecs de 162⁶⁵. Les lycées bulgares en 1884 sont au nombre de 33 contre seulement 4 grecs avec 303 élèves, ce qui marque une certaine baisse dans l'activité éducative grecque⁶⁶.

Les autorités rouméliennes accordent des fonds pour du matériel scolaire à la base de l'article 349 des Statuts de l'organisme. Leur répartition est étroitement liée aux impôts payés par les différentes sociétés religieuses. C'est ainsi qu'en pratique est tolérée l'école bulgare. Par les données publiées dans la presse on apprend que sur 1.000.000 groshes accordés presque 50.000 sont destinés aux écoles grecques et pour les écoles bulgares 732.000, et pour l'édification de nouvelles écoles sur 800.000 groshes, 586.000 sont pour des écoles bulgares et 40.610 pour des écoles grecques⁶⁷.

La presse informe aussi du contrôle de la part du Directeur de l'Enseignement de l'activité éducative par l'intermédiaire des inspecteurs des écoles qui sont nommés par ce dernier. Le principe de non-confrontation des groupes ethniques est respecté et c'est pourquoi pour

63. K. M. Apostolidis, *Istoria na grad Filipopol*, p. 63; Hr. Neguentsov - Iv. Vanov, *Obrazovaniето v Iztochna Rumelia*, 1879-1885, Sofia 1959.

64. *Narodniy glas*, N 251, 18.12.1881.

65. *Narodniy glas*, N 353, 22.9.1882.

66. E. Stelova, *Iztochna Rumelia*, pp. 261-262.

67. *Yujna Bgaria*, N 26, 30.6.1883, *Narodniy glas* N 408, 6.7.1883.

inspecteurs des écoles grecques en 1880 sont nommés D. Missidis pour Plovdiv, A. Yonidis pour Topolovgrad et S. Hourmousiadis pour la région de Bourgas⁶⁸. Le tableau, ainsi décrit, montre une tendance stable qui est la conséquence de la diminution des membres de l'ethnie grecque à Plovdiv et dans la région, mais encore non seulement un régrès de l'hellénisation des Bulgares, de même que les craintes de la société grecque d'une "sorte de bulgarisation".

Le système des fêtes fait partie de la vie culturelle et spirituelle de la population ici. Par un arrêté No 2 du 29 août 1879 A. Bogoridi fixe les fêtes officielles, qui peuvent être réparties en trois groupes: le premier est formé par les fêtes chrétiennes, le deuxième —par celles des musulmans et le troisième— par celles qu'on appelle les fêtes politiques — l'anniversaire du Sultan et l'anniversaire du Gouverneur principal⁶⁹. La peuple bulgare marque avec une solennité particulière le 19 février, la date de la signature du Traité de San-Stéfano et le 4 janvier —la Libération de Plovdiv. En 1885, en liaison avec les préparatifs pour l'Unification de la Bulgarie du nord et la Bulgarie du sud, le comité créé à Plovdiv organise une série de célébrations de dates importantes du passé récent des Bulgares— l'anniversaire de la mort de Hr. Botev, la mort des membres du groupe des guerriers à la tête duquel était Hadji Dimitar, les batailles de Shipka.

Vraisemblablement pour faire remonter le moral de la société grecque de Plovdiv, en 1885 le Consul général Guénadiou, organise la célébration solennelle du 23 avril, le jour de la Saint Georges, la fête du Monarque grec - le Roi Georges. Ceci ne reste pas caché à la société de Plovdiv et dans la presse apparaissent des articles dans la presse périodique bulgare tout comme dans la presse périodique grecque. C'est pour cela que l'on fait courir le bruit, que les festivités grecques de cette journée ont pour but de prouver le caractère grec de Plovdiv et de la région. Selon le programme préalablement fixé, les Grecs de Plovdiv suspendent le drapeau du Royaume grec depuis leurs maisons. Ceci provoque une réaction des Bulgares et l'on en arrive à l'attaque de maisons grecques. La presse relate en détail le reste des événements. Heureusement que tout se termine sans grands dommages. La police qui

68. *Narodniy glas*, N 121, 19.9.1880.

69. *Narodniy glas*, N 12, 27.8.1879.

est envoyée sur place essaie au début de défendre les Grecs d'attaques éventuelles, mais reçoit par la suite l'ordre du Gouverneur principal G. Krastévitch d'enlever les drapeaux. Ainsi la tentative des Grecs d'imposer un fête politique personnelle échoue⁷⁰. L'on s'adresse mutuellement des attaques, mais la tentative du Consul grec de faire escalader la tension par son comportement rude et intentionnel se voit confrontée au comportement de la majorité des Grecs, à la tête desquels est le Métropolitain Néofite. Suite à la demande instante de G. Krastévitch, le Consul doit quitter Plovdiv pour repartir vers son pays.

Après ce conflit entre les deux sociétés orthodoxes, l'on fait courir de nouveau des bruits, qui paraissent aussi dans la presse, que le 11 mai, la fête des Saints Cyrille et Méthode, célébrée par les Bulgares comme la fête de l'Éducation bulgare depuis 1851, il y aura de nouveau des émeutes, provoquées soit par la partie grecque soit par la partie bulgare. A ce sujet le journal "Saédinénie" écrit que "c'est ridicule de craindre une poignée de Grecs, qui ont déjà appris qu'il ne faut pas plaisanter avec les Bulgares —les maîtres de ce pays. Dans cette situation le patriotisme est magnanime..."⁷¹. Comme il fallait s'y attendre, la fête s'est déroulée calmement et c'est toujours dans le journal "Saédinénie" que paraissent les commentaires —"nous avons le plaisir de mentionner que nos concitoyens grecs ont manifesté un bon sens venu à point"⁷².

La presse périodique ne passe pas à côté d'un autre aspect du thème grec —l'attitude envers la Macédoine. La presse grecque défend la thèse de l'appartenance à la Grèce des terres macédoniennes, et la presse bulgare— respectivement prend la défense de la thèse bulgare en Macédoine. Les articles dans la presse sur les conflits entre les Bulgares macédoniens et les Grecs éveillent aussi les esprits en Roumélie de l'est⁷³. En beaucoup d'endroits dans la province autonome la population bulgare organise des protestations publiques et prend des résolutions avec deux exigences essentielles —l'application de l'article 23 du Pacte de Berlin et la reconnaissance du caractère bulgare de la Macédoine. Le

70. *Narodniy glas*, N 530, 18.5.1885; *Saedinenie*, N 115, 4.4.1885; *Yujna Balgaria*, N 185, 24.4.1885.

71. *Saedinenie*, N 116, 2.5.1885.

72. *Saedinenie*, N 118, 16.5.1885.

73. *Narodniy glas*, N 476, 28.5.1884; N 479, 19.5.1884; N 484, 29.6.1884; N 485, 30.6.1884.

journal “Macédoine” fait paraître un article intéressant, rédigé par un “macédonien-bulgarophone” en grec accompagné de sa traduction en bulgare dans laquelle il proteste contre les articles concernant la Macédoine qui sont publiés dans le journal “Philipoupolis”⁷⁴. Le journal grec réagit par la protestation de 60 Grecs macédoniens de Plovdiv contre les meetings bulgares liés à la Macédoine et contre la thèse en faveur de son caractère bulgare qu’il fait paraître sur ses pages⁷⁵. Cette question pénible remue encore les esprits et les journaux débordent d’accusations et d’attaques mutuelles.

La presse de Plovdiv ne reste pas indifférente à l’égard de “l’aspect international” du thème grec —la politique menée par le Royaume de la Grèce. Dans les journaux il y a une rubrique spéciale, que l’on pourrait appeler “revue internationale” ou “département extérieur”, où l’on fait paraître des articles liés à ce sujet. Ainsi le journal “Narodniy glas” lance une série d’articles sous l’intitulé suivant “les affaires grecques ont de quoi nous intéresser”. Une attention particulière est prêtée à la tension qui monte de plus en plus dans les rapports gréco-turcs concernant les contestations territoriales à la frontière⁷⁶. A son tour le journal “Maritsa” critique les tentatives du Royaume grec de manifester des prétentions sur la Macédoine entière et la Thrace⁷⁷. Le journal “Youjna Bulgaria” prête attention à différents projets pour une Fédération balkanique et l’avis de certains hommes politiques grecs est qu’il vaut mieux s’allier à la Turquie, qu’aux Bulgares ou aux Roumains⁷⁸. L’intérêt manifesté à l’égard de ce thème doit être lié à la recherche du moment propice pour l’Unification de la région autonome et de la Principauté de Bulgarie, comme la tentative d’unification de 1880. D’un autre côté, la politique que le Royaume mène à l’égard des propriétés européennes de la Turquie en vue de l’annihilation de ce pouvoir pour que soit effectuée l’union nationale entre les Bulgares et les Grecs n’est pas insignifiante.

Les Consuls à Bourgas et à Plovdiv sont les représentants du Royaume de la Grèce en Roumélie de l’est. Le Consulat de Plovdiv s’élève au rang de Consulat général à partir de 1881. Il essaie par

74. *Saedinenie*, N 99, 20.12.1884.

75. *Narodniy glas*, N 509, 15.12.1884.

76. *Narodniy glas*, N 17, 17.9.1879.

77. *Maritsa*, N 9, 25.8.1878.

78. *Yujna Bulgaria*, N 113, 8.8.1884.

l'intermédiaire de ses employés et surtout par l'intermédiaire des Consuls de faire respecter les droits non seulement des "sujets helléniques" mais aussi "les rouméliens d'origine grecque". Le Consulat grec suit de très près les activités des autorités rouméliennes et profite de chaque occasion pour les discréditer, en les accusant de ne pas garantir les droits de la société grecque dans une mesure satisfaisante⁷⁹.

La presse périodique de la capitale roumélienne - Plovdiv bénéficie d'une plus grande liberté que celle dans la Principauté de Bulgarie. Ceci répond à la question pourquoi malgré les tentatives de faire condamner les rédacteurs des journaux, il n'y a pas de condamnations ou celles-ci ne sont pas appliquées. La presse relate tous les problèmes chauds de la région. Le thème de la voie du développement de la région autonome est particulièrement important —si celle-ci sera transformée en une simple province turque avec une conscience ethnique des différentes sociétés qui y demeurent qui se perdra progressivement, ou avec une domination éminente de l'une d'entre elles. Le thème grec dans la presse focalise tous les aspects de cette lutte. Si jusqu'au début du 19-ème siècle les Bulgares de Plovdiv et de la Thrace s'efforcent de faire évoluer du point de vue culturel et spirituel leurs confrères orthodoxes —les Grecs, par la suite c'est un nouveau processus qui est entamé— la prise en conscience de son appartenance à la Nation et l'affirmation de soi. La prédominance quantitative leur permet de bulgariser petit à petit toutes les institutions de la Roumélie Orientale et d'en faire une "Bulgarie mécontente", dont le but principal sera l'Unification avec "la Bulgarie contente"⁸⁰. Dans ce contexte il est facile de trouver une explication aux craintes que l'on va vers l'assimilation de l'individu et un mauvais comportement envers la "minorité" grecque. C'est pourquoi leur désir de s'opposer à la domination des Bulgares est compréhensible. Mais les faits montrent que la confrontation devient plus violente dans certaines situations extrêmes, telles que les périodes d'avant les élections ou quelque autre événement. La tolérance ethnique domine en général et ceci est le résultat d'une cohabitation séculaire de même que des idées démocratiques qui sont à la base des Statuts de l'organisme.

79. *Zakonovedets*, N 4, 1.5.1880, p. 98.

80. Par les mots du diplomate russe P. Shvalov, dits au Congrès du Berlin - V: E. Statelova, *Iztochna Rumelia*, p. 17.

La Roumélie Orientale ressemble sous de nombreux aspects à son premier Général-gouverneur - Alexandre Bogoridi. Il a en soi une partie des trois nations essentielles habitant la Roumélie - il est bulgare de naissance, lié à la culture grecque et il est aussi un Fonctionnaire supérieur turc. Tout comme il fait son choix à la frontière même de la région en choisissant le "kalpak" (chapeau bulgare), en faveur de la Bulgarie, dans la Roumélie Orientale qui est sous sa direction c'est le côté bulgare qui prend le dessus. L'histoire des "Grecs de Roumélie" nous aidera à mieux nous connaître ainsi que nos voisins, pour rapporter du passé ce qui unit les deux peuples.